

74

748

beront tout ce qui est autour d'elles. En nous rangeant aux côtés des Etats-Unis, nous conserverions notre autonomie, tout en exerçant une influence dans les conseils de la nation qui dispose de l'Amérique. Nous recevrons d'elle une impulsion extraordinaire ; et il est difficile, même dans le plus ardent essor de l'imagination, de fixer une limite à nos prospérités. Ce qui est chimère aujourd'hui deviendrait réalité. L'esprit américain transformerait ce pays, y créerait partout le mouvement et la vie ; et Québec, porté par l'immense courant d'affaires qui se précipiterait de l'Ouest vers l'Océan, par le St. Laurent, arriverait à l'apogée de sa destinée. Toutes ces grandes entreprises que nous ne pouvons que rêver aujourd'hui pour charmer nos ennuis, s'exécuteraient. On verrait partout surgir manufactures et chemins de fer, s'alimentant mutuellement et enrichissant la population. Ce que ferait du Canada le génie, l'esprit d'entreprise, l'argent américain, nous pouvons nous en former une idée en voyant ce qu'il a fait de l'Ouest, et comment, chaque jour, il tire du sol des villes nouvelles !

Certains esprits timorés, qui préfèrent à tout la médiocrité, voient pourtant une ombre au tableau. Ils s'effraient du fantôme des taxes à payer sous le régime américain ; et ils ne songent pas que le régime actuel leur prépare un fardeau égal, sans leur donner, comme l'autre, la force nécessaire pour le porter. Les taxes américaines sont les conséquences de la guerre civile, et disparaîtront avec ses traces. En revanche, nos impôts n'ont pas, pour ainsi dire, raison d'être ; ils ne représentent pas le Sud vaincu et l'Union consolidée ; ils ne représentent que des sacrifices passés et des pri-

l
f
r
l
E
n
ju
e
v.
l'h
E
tr